

DANIEL POMMEREULLE & BOB WILSON

L'ESPACE TRAVERSÉ



GALERIE CHRISTOPHE GAILLARD, PARIS, FRONT SPACE

15.11 - 20.12.2025



(gauche)
Bob Wilson
Sans titre, 1974
Pastel sur papier
31,6 x 42,3 cm

(droite)
Daniel Pommereulle
Sans titre, 1991
Verre industriel, verre atomique,
colle silicone
45 x 35 x 20 cm

La Galerie Christophe Gaillard présente cet automne à Paris des œuvres du scénographe et plasticien américain Bob Wilson (1941–2025) : neuf dessins issus de la collection de Daniel Cordier sont exposés dans un dialogue inédit avec la chaise iconique conçue pour la pièce de Heiner Müller *Hamlet Machine* en 1986 et deux sculptures en verre de Daniel Pommereulle (1937–2003).

« *Light, at first !* » s'exclamait Bob Wilson dans un entretien à la radio en 2021, à l'occasion de la reprise à Paris de plusieurs de ses mises en scène au Théâtre de la ville et à l'Opéra Bastille. « **La lumière est la chose la plus importante au théâtre** », poursuivait le scénographe américain, car « **sans lumière, il n'y a pas d'espace¹** ». Champs et aplats colorés, lignes graphiques d'une perfection toute minimaliste, rais lumineux qui découpent avec précision le vide du plateau, ... l'œuvre de Bob Wilson a modelé nos imaginaires contemporains par sa manière unique d'architecturer la lumière. Plus qu'un décor, la lumière est l'élément principal de ses compositions ; elle structure et crée l'espace où évoluent les corps des comédiens et des comédiennes qu'il dirige, elle renforce leur présence, elle façonne les environnements et le mobilier à l'esthétique épurée qu'il conçoit à partir du début des années 1970.

Adolescent, **Bob Wilson** voulait être peintre. Né en 1941 au Texas, et décédé en juillet 2025, il a toute sa vie pratiqué le dessin, propédeutique à la conception de ses mises en scène, mais œuvre à part entière, qui fut exposée dès le début de sa carrière dans les galeries et les musées américains et européens.

Après New York, c'est en France que Bob Wilson rencontre le succès, dès 1971 avec le choc provoqué par la liberté et l'avant-garde de sa pièce *Le Regard du sourd*. Trois ans plus tard, le musée Galliera organise la toute première exposition muséale de ses œuvres, où est présenté un choix de sculptures et de dessins, alors que se joue à La Rochelle, puis à Paris, l'opéra *A Letter for Queen Victoria*, avant d'être monté à Broadway.

C'est probablement à cette occasion que Daniel Cordier acquiert la suite remarquable des neuf dessins que nous présentons à la galerie Christophe Gaillard cet automne. Réalisés entre 1973 et 1974 et redécouverts dans l'immense variété des œuvres qui constituaient le fonds Cordier (acquis par la galerie Christophe Gaillard en 2022), ces œuvres sur papier sont contemporaines des *Air drawings* de Wilson, des dessins « aériens » au crayon montrés au musée Galliera. Daniel Cordier, galeriste et collectionneur pionnier, avait su y reconnaître la vivacité et l'originalité des recherches du plasticien américain sur l'espace, le temps et la lumière.

À l'encre, à la mine de plomb ou au crayon de couleur, les traits de Bob Wilson s'entrelacent et se condensent en faisceaux d'énergie qui traversent et animent l'espace de la page blanche. La couleur – ou la lumière – fait sentir l'espace. Alors que ses tableaux scéniques pour le théâtre ou l'opéra se caractérisent par une très grande lisibilité des figures, et une recherche manifeste de la perfection, les dessins de Bob Wilson s'autorisent ici la rapidité du geste et l'élaboration fluide de formes en mouvement. Courants, passages, spirales, tournolements infinis et oscillations, rythmes : la main transcrite une onde, le flux. Elle cherche la mise en tension, veut ouvrir l'espace, et faire circuler l'air.

C'est tout l'enjeu de l'œuvre de **Daniel Pommereulle** (1937-2003), peintre, poète, cinéaste et

Galerie Christophe Gaillard
Paris, Bruxelles, Le Tremblay

5 rue Chapon, 75003 Paris
mardi- vendredi
10h30-12h30, 14h-19h
samedi 12h-19h
et sur rendez-vous
www.galeriegailard.com

Contact presse
Louise Reix
louise@galerie-gaillard.com

¹ Entretien avec Arnaud Laporte, « Affaires culturelles », émission diffusée sur France Culture le 17 septembre 2021.



sculpteur, lorsqu'il commence à sculpter le verre. Connu depuis le milieu des années 1960 pour ses objets tranchants, et son art motivé par l'expérience des limites, Daniel Pommereulle cherche chaque fois, dans ses dessins, dans ses films ou dans ses sculptures, la possibilité d'une effraction.

En 1980, le verre se révèle pour lui le meilleur moyen d'y parvenir. Il sculpte d'abord le verre industriel, puis le verre dit « atomique », qui se caractérise par une très haute teneur en plomb. Au marteau, Pommereulle casse certains bords des cubes de verre lisse ; il crée des accrocs, travaille les prises de la lumière de l'intérieur et de l'extérieur. Le verre atomique se brise en arêtes, aiguës et tranchantes. Pommereulle assemble ensuite les blocs de verre à la colle silicone. Ses colonnes de verre atomique sont vides et pourtant chargées d'un pouvoir énergétique. **« Je ne fabrique pas des objets. Je suis un producteur d'images. Ces sculptures sont des pièges où tourne l'énergie de la lumière »** explique-t-il. Les associer aux dessins du scénographe américain, qui s'est lui aussi plu à mettre au point des sculptures en verre en collaborant avec les ateliers du CIRVA à Marseille entre 1994 et 2003, en souligne les innombrables qualités de transparences.

Au tournant des années 1990, Daniel Pommereulle innove ; aux feuilles de verre plat et aux blocs de verre atomique, il ajoute l'acier martelé, le papier calque ou encore la porcelaine. Le tranchant affleure encore sur certains cubes de verre mais il est encadré par une structure métallique. Les blocs ne sont plus seulement empilés et collés, ils sont contenus, emboîtés. Plusieurs sculptures ressemblent à des portes, toutes invitent à être traversées, mentalement par le regard et le sont, physiquement, par la lumière. Elles sont construites en deux parties, supportées par une structure métallique qui laisse apparaître les traces de soudure et fait voir l'ossature des matériaux.

Pommereulle assemble des matériaux de sculpteur, d'une part, mais surtout, fait inédit, des éléments de dessin. Il articule le papier et le verre, combine la sculpture et le dessin. Il concentre toute son attention sur les rapports de transparences et invente pour cela de nouvelles solutions plastiques. Ces sculptures requièrent deux temporalités, deux types de regards : un regard qui traverse les volumes de verre et se perd dans les phénomènes de réfraction de la lumière et un regard qui prend le dessin comme point de départ de l'imaginaire.

L'artiste dessine sur papier calque, un papier translucide qu'il recouvre de motifs crayonnés ou mouchetés à l'aquarelle, profitant de la liberté que lui offre le médium pour introduire de nouvelles couleurs dans ses sculptures. Il précise les degrés de densité et d'opacité des matériaux pour accrocher de toutes les manières possibles les rayons lumineux.

Selon une approche contemporaine, très ancrée dans l'univers visuel et artistique des années 1980-90, le travail du sculpteur français rejoint celui du designer américain, qui envisage les éléments de ses scénographies au style radical et industriel comme de véritables sculptures – ses fameuses chaises étant des supports visuels plutôt que de réelles assises. Ainsi la structure ultra géométrique de la chaise iconique conçue par Bob Wilson en 1986 pour le décor de la pièce *Hamlet Machine* d'Heiner Müller est perforée, ajourée pour mieux définir et scander l'espace scénique. De la même manière, les architectures de métal imaginées par Daniel Pommereulle pour coordonner les volumes et les écrans de ses sculptures restent ouvertes.

Aucune forme n'est scellée. L'œil, comme l'air, circule. Avec ces sculptures, Pommereulle conjugue – tout en les maintenant distincts –, l'espace de la sculpture et l'espace du dessin, tous deux reliés à l'infini.

« Qu'est-ce qu'on fait ? », demande avec humour Daniel Pommereulle, interrogé à propos de sa pratique, « je peux répondre de mille manières. La plus insultante c'est de dire : « je vis ». Mais si je quitte l'insulte, vis-à-vis de moi et des autres, cela ne me satisfait pas parce que je pense que tout le monde est en balance entre son ombre et sa lumière. C'est un peu l'histoire de l'individu. Moi, je veux essayer de comprendre la distance qu'il y a entre mon ombre et ma lumière ».

Armance Léger

² Daniel Pommereulle cité par Raphaël Sorin, « La cruauté de l'élégance », Le Matin, 8 novembre 1985.

³ Entretien avec Éric Pestel en 1984, Archives Daniel Pommereulle.



Robert Wilson
Chaise Hamletmachine, circa 1986
Cornières de métal perforé laqué gris
98 x 29 x 49 cm
éd. 65/250

Galerie Christophe Gaillard
Paris, Bruxelles, Le Tremblay

5 rue Chapon, 75003 Paris
mardi- vendredi
10h30-12h30, 14h-19h
samedi 12h-19h
et sur rendez-vous
www.galeriegaillard.com

Contact presse
Louise Reix
louise@galerie-gaillard.com



DANIEL POMMEREULLE & BOB WILSON

SPACE CUT THROUGH



GALERIE CHRISTOPHE GAILLARD, PARIS, FRONT SPACE

15.11 - 20.12.2025



(left)
Bob Wilson
Sans titre, 1974
Pastel on paper
31,6 x 42,3 cm

(right)
Daniel Pommereulle
Sans titre, 1991
Industrial glass, atomic glass,
silicone glue
45 x 35 x 20 cm

This autumn, Galerie Christophe Gaillard presents pieces by the American scenographer and plastic artist **Bob Wilson** (1941–2025) in Paris: nine drawings from Daniel Cordier's collection are displayed in a unique dialogue with the iconic chair designed for *Hamlet Machine* in 1986, and two glass sculptures by **Daniel Pommereulle** (1937–2003).

"Light at first!" cried Bob Wilson in a 2021 radio interview during a run of several of his theatre productions at the Théâtre de la Ville and Opéra Bastille in Paris. **"Light is the most important element of theatre," continued the American scenographer as, "without light, there is no space"**. With fields and blocks of colour, the minimalist perfection of graphic lines, and rays of light that slice through the emptiness of the set, Bob Wilson's work has shaped our contemporary imagination with his unique way of structuring light. More than a design element, light is central to his compositions; it structures and creates the space his actors' bodies move into, strengthens their presence, and shapes the environments and the refined furniture he began designing in early 1970s.

Teenage Bob Wilson wanted to be painter. Born in 1941 in Texas, he died in July 2025 after a life spent drawing – a practice that informed his production design, and became a body of work in its own right, displayed since the start of his career in American and European galleries and museums.

After New York, Wilson found success in France in 1971, causing a stir with the avant-garde freedom of his piece *Deafman Glance*. Three years later, the Palais Galliera museum organised the very first museum exhibition of his pieces, featuring a selection of sculptures and drawings, while the opera *A Letter for Queen Victoria* was performed in La Rochelle, then Paris, before making it to Broadway.

It is likely around this time that Daniel Cordier acquired the remarkable set of nine drawings to be presented at Galerie Christophe Gaillard this autumn. Created between 1973 and 1974, and rediscovered among the huge variety of work in Cordier's collection (acquired by Galerie Christophe Gaillard in 2022), these paper drawings are from the same period as Wilson's pencil *Air drawings* shown at the Palais Galliera museum. A pioneering gallery owner and collector, Cordier recognised the liveliness and originality of the American plastic artist's experimentations with space, time and light.

In ink, graphite or colour pencil, Wilson's strokes intertwine and converge in rays of energy which cross and animate the expanse of blank page. The colour – or light – makes the space felt. While his theatre and opera design is known for the clarity of figures and an obvious desire for perfection, Wilson's drawings reveal quick movements and the fluid depiction of moving shapes, his hand transcribing a wave or flow with running lines, paths, spirals, endless whirls, oscillations and rhythms, seeking to create tension, open the space and circulate the air.

This was the challenge faced by the painter, poet, filmmaker and sculptor Daniel Pommereulle (1937–2003) in his early glass sculptures. Known since the mid-1960s for his sharp objects and art inspired by the experience of limits, Pommereulle was continually seeking opportunities for break-in in his drawings, films and sculptures.

Galerie Christophe Gaillard
Paris, Brussels, Le Tremblay

5 rue Chapon, 75003 Paris
tuesday – friday
10h30-12h30, 14h-19h
saturday 12h-19h
and by appointment
www.galeriegaillard.com

Press contact
Louise Reix
louise@galerie-gaillard.com

¹ Interview with Arnaud Laporte, "Affaires culturelles," episode aired on France Culture on 17 September 2021.



In 1989, he saw glass as the best means of achieving this. He began sculpting industrial glass, before moving on to so-called “atomic” glass, known for its very high lead content. Pommereulle used a hammer to break certain edges of smooth glass cubes, with the snags he created allowing him to work with the interplay of light, both inside and out. Atomic glass breaks with sharp and severe ridges. Pommereulle then assembled the blocks of glass using silicone glue. His atomic glass columns are empty and yet charged with energetic power. **“I do not make objects. I produce images. These sculptures are traps where the energy of light flows²,”** he explained. Combining them with drawings by the American scenographer, who also enjoyed creating glass sculptures in his collaborations with the CIRVA workshops in Marseille between 1994 and 2003, showcases the endless qualities of transparency.

In the early 1990s, Pommereulle embarked on an innovative new approach, adding hammered steel, tracing paper and porcelain to flat sheets of glass and blocks of atomic glass. Sharp edges still feature on certain glass cubes, but framed here by a metallic structure. The blocks are not only stacked and glued, but contained and packed. A number of sculptures resemble doors, all calling to be passed through, mentally with the gaze, and physically by the light. They are built in two parts, supported by a metallic structure revealing traces of solder and the framework of the materials.

Pommereulle assembled sculptor’s materials as well as – for the first time – drawing elements. He connected paper and glass, combined sculpture and drawing. He focused all of his attention on the interactions between transparent parts, inventing new plastic solutions. These sculptures require two time frames or two types of appraisal: one that sweeps over the expanses of glass and loses itself in the refraction of the light, and one that approaches the drawing as a point of departure for the imagination.

The artist draws on translucent tracing paper which he covers in motifs sketched in pencil or flecked with watercolours, using the freedom of the medium as an opportunity to introduce new colours into his sculptures. He specified the exact density and opacity of the materials to catch the rays of light in any way possible.

Adopting a contemporary approach deeply rooted in the visual and artistic scene of the 1980–90s, the French sculptor’s work combines with that of the American designer who saw the components of his radical and industrial set design as real sculptures – with his famous chairs visual props rather than actual seats. And so, the ultra-geometric structure of Wilson’s iconic chair, created in 1986 for the set of *Hamlet Machine* by Heiner Müller, is perforated, with an openwork design, to better define and punctuate the on-stage space. In the same way, the metal structures devised by Pommereulle to coordinate the volumes and screens of his sculptures remain open.

No shape is sealed. The eye circulates, like the air. With these sculptures, Pommereulle connects – while keeping them separate – the space of the sculpture and the space of the drawing, leaving them forever intertwined.

“What are we doing?” laughed Pommereulle when asked about his work. **“I could give a thousand answers, the most insulting of which: ‘I am living’. But, insults aside, towards myself or others, that doesn’t sound right because I believe that everyone is balancing their light with their shadow. That’s people for you. Personally, I’m trying to understand the distance between my light and my shadow³.”**

Armance Léger

² Daniel Pommereulle, quoted by Raphaël Sorin, “The cruelty of elegance”, *Le Matin*, 8 November 1985.

³ Interview with Éric Pestel in 1984, Daniel Pommereulle Archives.



Robert Wilson
Chaise Hamletmachine, circa 1986
Grey lacquered perforated metal angle brackets
98 x 29 x 49 cm
éd. 65/250

Galerie Christophe Gaillard
Paris, Brussels, Le Tremblay

5 rue Chapon, 75003 Paris
tuesday – friday
10h30-12h30, 14h-19h
saturday 12h-19h
and by appointment
www.galeriegaillard.com

Press contact
Louise Reix
louise@galerie-gaillard.com

